

Plantations de café (Cuba)

No 1008

Identification

Bien proposé Paysage archéologique des premières plantations de café du sud-est de Cuba

Lieu Provinces de Santiago de Cuba et de Guantánamo, Région sud-est

État partie Cuba

Date 15 septembre 1999

Justification émanant de l'État partie

La réalité encore tangible de la culture des magnifiques plantations de café du début du XIXe siècle, construites au pied de la Sierra Maestra, à l'est et à l'ouest de Santiago de Cuba et de Guantánamo, témoigne de la lutte que livrèrent à la nature les planteurs français et haïtiens et leurs ouvriers, des expressions culturelles uniques qui se développèrent dans la région et enfin du sang et de la sueur versés par les esclaves africains qui bâtirent la richesse de leurs maîtres.

À l'indiscutable valeur architecturale et archéologique de la région s'ajoute celle du paysage, dans lequel se mêlent une nature paradisiaque et le travail de l'homme. Le plus remarquable est la perfection avec laquelle les différents éléments s'allient les uns aux autres : les planteurs firent un usage sage et savant des rivières, des cours d'eau et des sources, de la topographie accidentée, des forêts denses et des arbres fruitiers, à la fois pour servir leurs propres exigences et pour amplifier la spiritualité du paysage.

Malgré les crises mondiales successives qui ont entraîné l'abandon de nombreuses plantations de café, et les souffrances causées par les guerres d'indépendance, presque tous les sites faisant partie de la proposition d'inscription possèdent encore des vestiges des résidences et/ou des moyens de production qui témoignent de l'originalité et de l'ingéniosité des méthodes et des matériaux de construction utilisés. Ils illustrent les bases fonctionnelles d'un système conçu pour gagner du temps et de l'efficacité dans le travail.

L'authenticité des vestiges matériels des XIXe et XXe siècles ne fait aucun doute, que ce soit du point de vue de la conception, de la construction ou de la main d'œuvre. Certaines structures anciennes font maintenant partie de maisons paysannes, mais ce sont des constructions légères, de peu de valeur culturelle, qui ont pu être réutilisées pour abriter des familles d'aujourd'hui.

[**Remarque** L'État partie ne fait aucune proposition quant aux critères au titre desquels il envisage de proposer l'inscription de ce bien sur la Liste du patrimoine mondial.]

Catégorie de bien

En termes de catégories de biens culturels telles que définies à l'article premier de la Convention du Patrimoine mondial de 1972, ceci est un ensemble de *sites*. Le bien se conforme également à la définition de paysage culturel telle qu'elle est établie au paragraphe 39.ii des *Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial*.

Histoire et description

Histoire

Au XVIIIe siècle, des colons français établirent la culture du café dans l'île de Saint Domingue (Hispaniola). Les soulèvements de 1790 et des années suivantes, aboutissant à la création de l'État indépendant de Haïti en 1804, entraînèrent la fuite de ces planteurs, accompagnés de beaucoup de leurs esclaves africains, à destination de l'île voisine de Cuba, alors placée sous domination espagnole. Ils obtinrent des terres dans le sud-est de l'île, au pied de la Sierra Maestra, à l'époque peu peuplée et convenant parfaitement à la culture des caféiers en raison de son climat et de son couvert forestier naturel.

Ils fondèrent rapidement des plantations de café (*cafetales*) sur une très vaste zone, appliquant les principes et les techniques développées dans les plantations d'Haïti et d'ailleurs en les améliorant. Ils furent rejoints par d'autres planteurs venus de France métropolitaine et d'ailleurs - Catalans, Anglais, Allemands et Américains du Nord et créoles originaires de la région - tout au long du XIXe siècle. Les nombreux mariages et les échanges culturels intenses avec la population créole locale, d'origine espagnole, firent naître une vigoureuse culture multi-éthnique.

Les planteurs créèrent un réseau routier important et organisèrent la gestion de l'eau dans cet environnement difficile, afin de servir leurs activités. Une grande partie de cette infrastructure - ponts et routes de montagne - survit aujourd'hui.

À partir de la fin du XIXe siècle, la production de café fit son apparition dans d'autres pays de l'Amérique latine, comme le Brésil, la Colombie et le Costa Rica. De nouvelles techniques furent introduites, sur la base de systèmes agricoles modernes, et les premières plantations de l'est de Cuba furent incapables de résister à la concurrence sur le marché mondial en expansion. Elles cessèrent progressivement leur activité et seule une poignée d'entre elles survit, continuant d'utiliser les techniques traditionnelles de la région.

Description

Le bien proposé pour inscription consiste en une zone de 81475 ha (voir ci-dessous au paragraphe *Gestion*), à l'intérieur de laquelle les vestiges de 171 plantations de café ont été identifiés, à divers stades de conservation. On les

trouve sur les pentes raides et accidentées de la région montagneuse de la Sierra Maestra.

La plantation traditionnelle comprend un certain nombre d'éléments de base. Au centre se trouve la résidence du planteur, entourée d'habitations beaucoup plus modestes pour les esclaves - domestiques et ouvriers agricoles. La maison du planteur domine toujours le principal bâtiment industriel, la terrasse de séchage du café (*secadero*) sur laquelle on étendait les grains de café pour les faire tremper dans l'eau, en préparation de la suite du traitement. Il y avait aussi un groupe de bâtiments destinés à la production, parmi lesquels des moulins pour la séparation des grains de café du fruit sec et pour la torréfaction. Les plus grandes plantations possédaient aussi une menuiserie, une forge et, parfois même, un four à chaux (comme à San Luis de Jacas).

Il existait un réseau de routes, bien dessinées et bien empierrées dans l'emprise des plantations, moins bien préparées hors des plantations, mais convenant parfaitement à l'acheminement du café à dos de mules jusqu'à Santiago de Cuba, où il subissait un dernier traitement avant l'exportation. Les routes reliaient aussi les plantations entre elles, car il existait une forte communauté d'esprit parmi les planteurs français. De solides ponts de pierre furent construits pour passer les nombreux torrents, en particulier le pont Carmen qui existe toujours. Il se peut que de nombreux autres ponts aient été construits en bois mais il n'en reste pas de trace. Un réseau complexe de canaux, souvent composé d'aqueducs (comme à San Luis de Jacas) et d'écluses, conduisaient l'eau des rivières et des sources vers les plantations pour les besoins de l'irrigation et de la production du café, et nombre de plantations qui ont été étudiées possédaient de vastes citernes de stockage de l'eau.

Les caféiers ayant besoin d'ombre, ils étaient plantés sous le couvert de la forêt naturelle. Certaines zones défrichées étaient plantées de caféiers et d'arbres fruitiers - citronniers, goyaviers et autres fruits tropicaux - qui offraient une source d'alimentation pour les planteurs et les esclaves. Une grande concentration d'arbres fruitiers est un des indices les plus sûrs qui révèle la présence de vestiges d'une ancienne plantation dans le voisinage immédiat. Des parcelles défrichées à proximité des maisons étaient consacrées aux cultures maraîchères et autres, pour les besoins des propriétaires. Dans certains cas, il y avait des jardins à la française dessinés pour l'agrément des planteurs et de leur famille : l'un d'entre eux a été restauré à San Juan de Escocia. Autour des plantations, des parcelles étaient défrichées et consacrées aux cultures vivrières, par exemple le maïs, mais elles sont désormais recouvertes par la forêt dense de la région.

Les maisons des planteurs étaient de solides structures, dont le style dérivait probablement des maisons de la région basque française, adaptées aux exigences du climat tropical. Construites essentiellement en bois, avec des fondations en pierre et des toits de bardeaux, elles comportaient des pièces à vivre et des chambres à coucher souvent décorées dans le style de l'époque. Certaines avaient des cheminées (par exemple Jaguey) et des cabinets de toilette rudimentaires. Elles étaient habituellement entourées d'un fossé destiné à les protéger. Les cuisines étaient situées à l'extérieur, à proximité de la grande maison. Une maison de planteur caractéristique a été restaurée à La Isabelica et décorée de meubles d'époque.

On sait peu de choses des maisons et des cabanes des esclaves. Des sols de terre battue et des trous de poteau indiquent qu'il s'agissait de structures peu solides, faites de bois et de branches, probablement recouvertes de branchages et de feuilles. De maigres trouvailles archéologiques donnent une idée de la pauvreté et du dénuement de ces ouvriers.

Les éléments qui constituent la proposition d'inscription ne sont en grande partie que des ruines dans une forêt dense et difficile d'accès. Les vestiges sont essentiellement les constructions en dur - pierre et, plus rarement, brique. Les *secaderos* sont immédiatement reconnaissables ; ce sont de larges terrasses encastrées, entourées de murs peu élevés et reliées à des citernes ou des canaux d'alimentation en eau. Une utilisation intelligente de la topographie permettait de limiter l'effort physique consacré à la production et facilitait l'acheminement de l'eau : cela est bien illustré à Tres Arroyos.

Mis à part les observations faites sur le terrain et les fouilles réalisées sur quelque cinquante de ces sites, la plus grande partie des informations sur la forme originale et le mode de vie des plantations provient des récits des voyageurs français et autres dans la région, des inventaires et des testaments trouvés dans les riches archives françaises et cubaines et des traités scientifiques et industriels datant en particulier du début du XIXe siècle.

Gestion et protection

Statut juridique

L'ensemble du système des plantations de café (*cafetales*) qui constituent le bien proposé pour inscription, est protégé en tant que Monument National au titre des dispositions de la loi n°1 de 1977 sur la protection du patrimoine culturel. Toute activité susceptible d'avoir un quelconque impact sur un bien inscrit sur le registre du patrimoine culturel national doit obtenir l'autorisation de la Commission des monuments nationaux du ministère de la culture. La loi prévoit des délibérations entre ce ministère et d'autres ministères et agences gouvernementales concernés. Les plantations de café sont spécifiquement mentionnées dans la résolution n°99, promulguée en décembre 1991.

La partie du bien proposé pour inscription qui se trouve dans la province de Santiago de Cuba fait partie du grand parc national de la Sierra Maestra, créé par la loi n°27 de janvier 1980 ; celle-ci définit plusieurs réserves de la biosphère qui, dans plusieurs cas, comprennent des *cafetales*. La loi n°81 sur l'environnement, promulguée en juillet 1997, s'applique aussi à la zone désignée. Ces deux statuts offrent une protection juridique supplémentaire au bien proposé.

Gestion

L'ensemble du bien proposé pour inscription est la propriété de l'État cubain, représenté par divers ministères et agences.

Au niveau national, la protection et la conservation sont du ressort de la commission des monuments nationaux. Cette responsabilité est déléguée aux Centres provinciaux du patrimoine culturel des provinces de Guantánamo et de Santiago de Cuba, avec la participation du bureau du conservateur de la ville de Santiago.

Le bien proposé pour inscription couvre une superficie de 81475 ha s'étendant sur les deux provinces. Les zones d'intérêt culturel spécifiques sont un groupe de « polygones » définis par une prospection systématique sur le terrain. Ceux qui se trouvent dans la province de Santiago de Cuba (Gran Piedra, Dos Palmas et Contramaestre) sont dans l'emprise du grand parc national de la Sierra Maestra et sont par conséquent régis par la réglementation du parc. Ceux qui se trouvent dans la province de Guantánamo (Guantánamo, Yateras et El Salvador) sont situés dans la zone de la chaîne montagneuse Nipe-Sagua-Baracoa qui bénéficie d'une protection spéciale dans le cadre des réglementations d'urbanisme régionales.

Chacune des deux provinces possède un plan de développement du tourisme et un certain nombre d'études détaillées ont été effectuées, notamment pour Gran Piedra et Felicidad de Yateras. Dans chaque plan, il existe six centres de développement contrôlé du tourisme, reliés par des chemins de randonnée pédestre (le transport motorisé est exclu dans cette zone). Il y a déjà un hôtel modeste à Gran Piedra et quelques moyens d'accueil hôteliers sont prévus dans les autres centres. Notons toutefois que la plupart des biens culturels de cette proposition d'inscription demeurent inaccessibles et ne sont donc absolument pas menacés par le tourisme ou d'autres formes d'intrusions.

Il existe une série de plans pour la gestion du bien proposé pour inscription à différents niveaux de l'administration. Ils concernent, entre autres, le développement économique et l'utilisation des sols, et visent à améliorer le statut économique et social de la région tout en protégeant ses valeurs environnementales et culturelles intrinsèques. La coordination de l'ensemble revient à la Commission nationale du parc national de la Sierra Maestra.

Conservation et authenticité

Historique de la conservation

Ce n'est que dans les années 1940 qu'une équipe pluridisciplinaire de Santiago de Cuba, le groupe Humboldt, commença à étudier l'importance culturelle des *cafetales* de l'est de Cuba. Ils lancèrent une étude systématique de la région dans le but de faire le relevé des vestiges des plantations et des routes qui les relient. En 1960, un membre de ce groupe prit la direction de la restauration de la plantation La Isabelica, qui est maintenant un musée.

Cette tâche prit de l'ampleur dans les années 1980, avec l'intervention du bureau du conservateur de la ville de Santiago, l'université d'Oriente (école d'architecture), le ministère de l'agriculture et le parc national de Bacanao. Les fouilles archéologiques commencèrent en 1991 à Tres Arroyos, sous la direction de l'université de Burdeos, bientôt rejointe par d'autres organisations scientifiques et gouvernementales. À l'avenir, il est prévu la restauration de la plantation Ti Arriba, par le bureau du conservateur de la ville de Santiago. Cette agence gère trois groupes de travail qui effectuent des programmes de conservation et d'études dans les deux provinces. Elle gère aussi une école de formation sur le terrain et participe à la recherche des financements et des matériels nécessaires à la réalisation des programmes de conservation.

L'état actuel de conservation des 171 *cafetales* qui constituent le bien proposé pour inscription est considéré par l'État partie comme bon ou moyen dans 55 % des cas et médiocre dans 45 %. Étant donné que la plupart ne sont pas plus que des sites archéologiques, le terme de « médiocre » signifie que le site a été envahi par la végétation et que les conditions environnementales détériorent les structures.

Authenticité

Hormis les bâtiments restaurés (La Isabelica, Ti Arriba) et le jardin de San Juan de Escocia, où tout a été entrepris pour assurer l'authenticité des matériaux et des techniques en fonction d'études réalisées sur le site et de recherches dans les archives, l'authenticité des *cafetales* en ruine est totale.

Parmi les routes qui relient les plantations entre elles, certaines sont encore utilisées et ont donc subi dans une certaine mesure des travaux d'amélioration. Toutefois, la plupart ne sont que des pistes ou des sentiers, rarement utilisés par les habitants de la région ou des promeneurs.

Évaluation

Action de l'ICOMOS

Une mission d'expertise de l'ICOMOS a visité le bien en octobre 1999.

Caractéristiques

Les vestiges des *cafetales* de l'est de Cuba témoignent d'une industrie agricole historique exceptionnelle qui s'est installée en un temps remarquablement court dans une zone de forêt vierge. Leur inaccessibilité, due à la topographie accidentée et au couvert forestier dense, a permis la préservation d'importantes traces de ces nombreuses plantations établies au XIXe et au début du XXe siècle, témoignage unique d'une industrie historique, maintenant supplantée par des techniques de production plus modernes pratiquées ailleurs dans le monde.

Analyse comparative

La production caféière représentée par ce bien plonge ses racines en Haïti, d'où elle a été importée dans l'est de Cuba par des planteurs français immigrés. Il reste peu de traces de ce type d'exploitation en Haïti-même, et certainement pas à l'échelle massive que l'on trouve dans l'est de Cuba. Avec le développement de la production du café dans les Caraïbes et en Amérique Latine, les premiers modes de production se sont effacés devant les formes plus modernes de la culture caféière. L'ensemble de Cuba peut par conséquent être considéré comme unique de par son étendue et de par la richesse de ses vestiges et des archives dont on dispose pour leur interprétation.

Observations de l'ICOMOS

C'est une proposition d'inscription originale qui illustre l'agriculture et la technologie européenne implantées dans le Nouveau Monde. Malgré la bonne protection juridique actuelle dont bénéficient les biens, les changements économiques et politiques à venir, qui pourraient se traduire

par un tourisme ou une exploitation des ressources naturelles incontrôlés, risquent de leur porter préjudice.

L'ICOMOS avait émis une réserve initiale sur la délimitation géographique du bien proposé pour inscription sur la Liste du Patrimoine mondial. L'ensemble des « polygones », dans les provinces de Santiago de Cuba et de Guantánamo, s'inscrivaient dans une zone bien plus vaste de plus de 800 km². Dans le dossier de proposition d'inscription, il était dit que « cela coïncide avec la zone tampon proposée » et que de plus, « on considère que les deux zones coïncident quand on tient compte du fait qu'en réalisant le plan de chaque polygone ... la zone tampon est incluse ».

Le strict respect des procédures passées voudrait que seuls les « polygones » soient inscrits sur la Liste du Patrimoine mondial, les limites de la zone de 800 km² constituant celles de la zone tampon. Cependant, dans ce cas précis, il semblait justifié à l'ICOMOS d'inscrire la zone entière sans zone tampon en tant que telle. Les « polygones » sont en fait des zones de recherche dans lesquelles les vestiges de *cafetales* ont été identifiés, leurs limites sont donc arbitraires et sans signification historique ni logique administrative contemporaine. De plus, avec la poursuite des recherches, il n'est pas impossible que d'autres vestiges soient découverts en dehors des « polygones existants ».

Étant donné la forte protection juridique appliquée dans la région et en particulier dans le grand parc national de la Sierra Maestra, il semblait à l'ICOMOS qu'il était souhaitable d'inscrire la totalité de la zone sur la Liste, sans zone tampon.

Par la suite, des cartes révisées ont été soumises à l'ICOMOS qui se conforment tout à fait à ses propositions concernant la révision des limites du bien proposé pour inscription.

Brève description

Les vestiges des plantations de café du XIXe siècle au pied de la Sierra Maestra sont un témoignage unique d'une forme pionnière d'agriculture en terrain difficile. Ils éclairent l'histoire économique, sociale et technologique de la région Caraïbe - Amérique latine.

Recommandation

Que ce bien soit inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial sur la base des *critères iii et iv* :

Critère iii Les vestiges des plantations de café du XIXe et du début du XXe siècle dans l'est de Cuba sont les témoignages uniques et éloquents d'une forme d'exploitation agricole de la forêt vierge, dont les traces ont disparu dans les autres parties du monde.

Critère iv La production caféière dans l'est de Cuba au XIXe et au début du XXe siècle a créé un paysage culturel unique, illustrant un stade important du développement de cette agriculture.